

Écrit en 2010 pour mon fils, à l'occasion de son année d'échange scolaire à Castelnau Le Lez, où l'on ne connaissait pas du tout le camp de Rivesaltes, et où on lui a demandé de présenter l'histoire de son grand-père.

## Comment les ennemis devinrent amis

### *Wie aus Feinden Freunde wurden*

(deutsche Original Version zu folgen, am Seite 4)

Mon père, Karl Friedrich Eifart, est né le 27 septembre 1927, fils d'une famille d'agriculteurs du pays de Thüringen. Il a été appelé au service militaire par l'armée allemande à l'âge de 17 ans en novembre 1944. Aucun membre de la famille n'était politiquement engagé. Mon père n'avait jamais été membre des jeunesses hitlériennes.

Après une formation de deux mois, il a été envoyé au front et il a très rapidement reçu une balle au bras droit et il est arrivé le 22 février 1945 dans un hôpital militaire au Danemark (Horne DK – Feldlazarett 1060). Là-bas, ils l'ont libéré et envoyé dans le sud avec la « Reichsbahn » (train de l'Allemagne nazie), encore une fois en direction du front. Malheureusement, je ne connais pas le lieu de destination. Mais il n'y est jamais arrivé parce qu'il a pris la fuite pour revenir à la maison, à Vogelsberg, Thüringen. Son père, mon grand-père Otto Eifart, a pris peur et après quelques jours, il a renvoyé son garçon pour rejoindre son unité de combat – Volkssturm-Division 528.

*(Volkssturm : en septembre 1944 le « Volkssturm » a été créé pour rassembler tous ceux qui n'avaient pas encore été appelés, en recrutant tous les hommes âgés de 16 à 60 ans, valides et aptes pour la « défense de la patrie » et pour la « victoire finale » allemande.)*

Mon père se remit en chemin et il fût capturé à Lichtenfels, en Bavière du Nord, par l'armée américaine. C'était le 12 avril 1945. Après son arrestation par les Américains, il fût livré à l'armée française, ce qui était une procédure courante entre les Alliés – il existe de la documentation historique sur ce sujet.

Ils ont envoyé mon père aux « Camp de Rivesaltes » qui entre-temps, avait été reconfiguré comme dépôt de prisonniers de guerre de l'Axe. Là-bas, ils ont été très mal hébergés. Ils avaient peu à manger et souvent, ils étaient obligés de dormir à la belle étoile. (À ce sujet il y a également de la documentation). Le gouvernement français n'avait certainement pas l'intention d'affamer les prisonniers, mais la guerre en avait rendu le pays incapable, sur le plan économique et logistique.

Il y avait cependant la possibilité de s'inscrire pour travailler pour des agriculteurs. Mon père l'a fait – toujours âgé de 17 ans. J'ai su qu'il avait travaillé chez différentes familles, la famille Theron (aujourd'hui décédé) chez Aspiers (région de Figeac), et chez la famille Boudes à Jonquayrolles, dans la commune Montjoux près de Millau. Nous avons rendu visite plusieurs fois à cette famille, chez Maurice et sa femme Yvonne. Le 18 septembre de cette année nous sommes allés là-bas, et Yvonne et Maurice m'ont confirmé que mon père était très aimé. Lui-même était fils d'agriculteur, très bon travailleur, sociable et en plus il était drôle. En France il a appris à apprécier le pays, les gens et le bon vin. Il a été très bien accueilli et très bien traité par le couple dont j'ai fait la connaissance. Maurice avait seulement cinq ans de plus que mon père et ils sont devenus amis.

L'ironie de l'histoire a voulu que Maurice ait été lui aussi en captivité, en Allemagne, travailleur forcé à Görlitz. Il travaillait également chez des agriculteurs. Comme il y avait très peu de travailleurs, autrement dit des hommes, il a été très bien traité et bien nourri. Lors de notre visite cette année, il m'a raconté comment l'agricultrice cuisinait pour lui, et comment elle lui avait donné de la nourriture pour les autres prisonniers. De plus, les deux étaient encore très jeunes. Tous deux se souviennent d'un

temps où ils ont bénéficié d'un traitement respectueux. Aucun d'eux n'a jamais parlé avec colère des personnes chez qui ils ont habité. Mais ils ont bien entendu parler des terribles événements par lesquels ils s'étaient retrouvés dans cette situation.

Après le tournant politique en Allemagne<sup>1</sup> – avant cela aurait été malheureusement impossible (il était même impossible de parler au téléphone – une chose difficilement imaginable de nos jours) - mon père est parti immédiatement en France et a rendu visite à toutes ses connaissances de l'époque qui étaient encore en vie. Depuis mon enfance, j'avais entendu des histoires sur la France, et quelque fois sans y faire vraiment attention, parce qu'elles étaient racontées très souvent. Mon père a passé sa jeunesse en France – une période qui l'a marqué très personnellement, mais ce que je regrette beaucoup c'est qu'à l'époque, cela ne m'intéressait pas. C'est pourquoi je ne connais pas tous les détails. Malheureusement en Allemagne de l'Est, on ne pouvait pas parler avec beaucoup de vrais français, et malheureusement mon père ne pouvait pas écrire en français. Par conséquent, après le Tournant [la réunification de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest], **il a suivi un cours pour bien apprendre la langue, parlée et écrite.**

Il est revenu en France quatre fois, malgré de graves maladies et Maurice et Yvonne sont venus également en Allemagne avec leur famille. Malheureusement, entretemps, tous deux sont devenus trop âgés – ils m'ont assuré que nous trouverions toujours une porte ouverte chez eux. Nous avons perpétué cette amitié après que mon père soit tombé gravement malade ; et nous l'entretiens toujours avec plaisir. De même que les enfants de Maurice et Yvonne, qui ont également demandé, en raison de l'âge de nos parents, que l'on continue d'être amis même au-delà de leur vivant.

J'ai pris contact avec Mme Elodie Montes et Mme Marianne Petit à Rivesaltes. Malheureusement je ne parle pas bien le français et la collaboratrice allemande qui travaillait temporairement pour le Mémorial ne m'a jamais répondu. Pour cette raison je ne peux pas présenter de documents de la période française et je n'ai reçu qu'un message de l'office allemand qui a répertorié tous les membres de l'armée allemande nazie:

*"12.04.1945 en captivité française et 14.10.1948 libéré à Gerstungen / Werra "* Malheureusement rien de plus.

Une amitié avec des Françaises et la France est ainsi née dans notre petit cercle malgré tous les terribles crimes, et je trouve cela très beau.

Et dans mon village, on raconte encore cette histoire de mon père, qui aurait eu un œil la sœur de Maurice, Gabrielle et c'est pour cela je m'appelle Gabriele. Certes, mon père ne me l'a jamais confirmé, mais c'est une jolie histoire que l'on peut croire.

C'est aussi à partir de toute cette histoire, qu'Hubertus (mon fils) a passé une année scolaire en France. Et il y a été accueilli à merveille. Pas un jour je n'ai eu de doutes quant à cette décision et je vous assure qu'il y a peu d'autres pays où je l'aurais laissé partir avec autant de conscience positive.

## **Complément - mai 2015**

En 2011, nous avons visité le camp de Rivesaltes. Un endroit très impressionnant. Cette énorme quantité de vent perpétuel. On peut imaginer la souffrance de toutes les personnes qui ont été là. Malheureusement, il me manquait un mémorial aux prisonniers de guerre allemands.

Entre temps, mon fils Hubertus est allé en Nouvelle-Zélande d'où il est revenu avec un tatouage. Ici, il représente la connexion avec son grand-père. Tout cela ne serait pas ainsi, si mon père n'avait pas trouvé un bon accueil en France. Tout cela me remue beaucoup.

---

<sup>1</sup> Le Tournant (en allemand : « die Wende») désigne le processus de changement social et politique qui, dans le contexte de la chute des régimes communistes en Europe, a conduit en RDA à la fin de la dictature du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et au passage à la démocratie parlementaire, rendant possible la réunification allemande, à la fin des années 80.

Entre temps, nous nous sommes allés voir plusieurs fois Maurice et sa famille. Malheureusement son épouse est maintenant décédée, et nous avons pu être là pour son enterrement. Maurice, notre cher ami, est âgé de 93 ans. L'année dernière, nous étions pour le baptême de son arrière petite-fille et le mariage de son petit-fils. Nous avons tous fait une promesse, même après la mort de Maurice, afin de prendre soin de notre amitié. Nous lui avons promis de lui rendre le dernier hommage personnellement. Le lien entre le patron et moi est très fort et nous nous comprenons sans les mots. Nous gardons seulement nos fronts l'un contre l'autre!

Gabriele Wiberg

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)